

LE SOCIALISME

o NOUS ENTAMONS AVEC CE N° 6 UNE SÉRIE D'ARTICLES SUR LA QUESTION DU SOCIALISME EN FRANCE. AU MOMENT OÙ LES RÉVISIONNISTES DE LA J«C» FONT D'IMPORTANTES EFFORTS POUR TRAVESTIR LE PROJET DE CAPITALISME D'ÉTAT DU P«C»F EN SOCIALISME, IL IMPORTE QUE LES COMMUNISTES RÉVOLUTIONNAIRES FASSENT CONNAITRE LARGEMENT À LA JEUNESSE LEURS PERSPECTIVES STRATÉGIQUES, CE QU'ILS ENTENDENT PAR POUVOIR DES OUVRIERS ET DES PAYSANS, LA DICTATURE DU PROLÉTARIAT.

«REBELLES» INVITE TOUS SES LECTEURS À ENGAGER AVEC LUI LE DÉBAT SUR CETTE QUESTION. À ENVOYER TOUTES LES REMARQUES, TOUTES LES CRITIQUES ET TOUS LES POINTS DE VUE, NÉCESSAIRES À LA CONFRONTATION D'IDÉES SUR CE PROBLÈME.

POURQUOI LE SOCIALISME EST -IL UNE QUESTION POSEÉ ?

La situation actuelle de la lutte de classes dans notre pays pourrait apparaître aux observateurs superficiels, comme une situation figée du point de vue de la révolution : il n'y a pas en effet depuis un certain temps de grandes luttes de la classe ouvrière ou de mobilisations spectaculaires de la jeunesse. On pourrait en conclure que, le souffle coupé, les travailleurs ou les jeunes attendent les échéances électorales, celles de 77 et de 78 ! On pourrait en conclure aussi que les révolutionnaires doivent rester sans rien faire, dans la perspective de jours meilleurs, que c'est ailleurs uniquement (Espagne ? Italie ?) ou demain seulement que des choses importantes peuvent se dérouler.

Eh bien non ! Les communistes révolutionnaires, leur Parti et leur Union de la jeunesse, pensent que dès maintenant des choses se passent chez nous : dans la classe ouvrière d'abord, mais aussi dans tout le peuple et aussi dans la jeunesse. Ils ne croient pas que cette situation de non-lutte est le signe d'un recul des idées de transformation de la société, ou une preuve de la situation triomphante de la bourgeoisie et du révisionnisme ! Ils estiment au contraire que nous vivons une période d'accumulation des forces, et où cette accumulation rend nécessaire la réflexion et le débat.

Ce qui bloque aujourd'hui, ce n'est pas l'illusion que le capitalisme va pouvoir donner à chacun, sa part de profit ou de bonheur : du modèle de la soi-disant consom-

mation, les travailleurs en ont fait l'expérience depuis la guerre et il n'est pas un domaine où la société bourgeoise n'ait pas été mise en accusation déjà. (Usines, chômage, logement, santé, école, pollution, transports, culture, loisirs... etc).

Ce n'est pas non plus les hésitations devant les explications sur «une crise qui vient de dehors» — et ne produit d'ailleurs pas les mêmes effets partout, ce qui est bien étrange ! —, car depuis 1973, les travailleurs ont vu que, pétrole ou pas pétrole, c'est sur eux de toute façon que pèsent les difficultés.

Ce qui freine, c'est l'hésitation devant une action, dont les débouchés politiques ne sont pas toujours très clairs : la classe ouvrière, qui sait que pour vaincre aujourd'hui on ne peut se passer d'un mouvement d'ampleur, veut savoir où elle va mettre les pieds. Elle craint — avec raison — que ses luttes ne servent ~~pas~~ d'autres qu'à elles-mêmes, qu'une fois de plus, comme à ces moments où la révolution a frappé à notre porte (1936, 1945), l'occasion ne soit gaspillée par ceux-là mêmes à qui elle avait donné une partie de sa confiance. Parce qu'elle voit plus nettement comment dès aujourd'hui, révisionnistes et réformistes freinent la riposte, fractionnent les luttes pour conserver leur clientèle électorale petite bourgeoise, elle ne veut plus s'engager à la légère, sans perspective plus vaste.

C'est là et précisément là, que se pose d'une manière nette la nécessité de la définition d'un projet de société alternatif à celui qui occupe le devant des écrans de télévision, à la gestion loyale par le PS des intérêts bourgeois ou au capitalisme d'Etat du P«C»F.

Il appartient aux marxistes léninistes et à tous ceux qui veulent détruire le vieux monde, d'élaborer

et de faire connaître largement ce que pourra être et sera réellement dans notre pays, une société débarrassée de l'exploitation de l'homme par l'homme.

COMMENT POSER LE PROBLÈME DU SOCIALISME ?

Définir les principes de la société socialiste que nous construisons en France, ce n'est pas en rester à une série de principes un peu généraux auxquels on pourrait immédiatement faire l'objection «d'accord, mais concrètement ?» : ce n'est pas rabacher des dogmes.

Mais ce n'est pas non plus définir le socialisme à la place de ceux qui vont le construire effectivement, se prononcer sur une série de choix concrets qui le moment venu, seront faits par la classe ouvrière et notre peuple. On connaît là le risque de raisonner par analogies, soit d'avancer les bêtises les plus énormes.

• Il faut d'ailleurs se méfier de ces socialismes tout faits, tout fabriqués, dont les partisans sont généralement les plus bavards. Prenons un exemple : le P«C»F, comme tous les partis bourgeois, nous rabache que son «socialisme» sera ceci ou cela, que des lois seront votées qui *donneront* à tous la possibilité de se cultiver, de se distraire, que la misère sera abolie...etc, mais dans tous ses propos, il n'est jamais question du rôle actif du peuple, de ses mobilisations, de sa capacité d'intelligence et de création : non, le peuple agit toujours par P«C»F interposé, ou par parlement interposé, ou pas «représentants interposés». Eh bien, nous pouvons

QUE NOUS VOULONS

Jean-Pierre LAVIN

dire à la simple lecture d'un programme qui promet tant de merveilles indépendamment de ceux qui recevront cette manne tombée d'on ne sait où, que ce socialisme là a un goût bien étrange venu d'ailleurs, qu'il ressemble comme deux gouttes d'eau à du capitalisme, et à ces professions de foi de tous les politiciens réactionnaires «votiez, nous ferons le reste».

Prenons encore un autre exemple : il y a des partisans si fanatiques de l'autogestion qu'ils élaborent eux-mêmes, à la place des auto-gérants, des projets compliqués de décentralisation, d'autonomie de décision des entreprises, ou de répartition des responsabilités. Il y en a qui tiennent les mêmes discours — en plus rétro — et qui voient des soviets partout ou des comités d'auto-défense ouvrière qui se coordonnent à tous les niveaux : en bref, les masses populaires n'ont plus qu'à rentrer dans des projets qui sont dressés par d'autres. De tout cela, nous ne voulons pas, car c'est soit du capitalisme nouvelle formule, soit de l'enfantisme ou de l'utopie.

• Donc, nous ne prétendons pas, en réalité, quand nous parlons de socialisme, indiquer s'il y aura encore des automobilistes ou si les cafés seront nationalisés : de tout cela, ce sera au peuple de juger ; et même s'il est possible qu'il se forge là-dessus un point de vue avant le socialisme ou pendant le cours de la révolution, nous n'avons pas aujourd'hui les moyens, ni la volonté de trancher sur ces questions.

Quand nous disons que le problème du socialisme est posé, cela veut dire d'abord qu'il faut synthétiser les différentes manifestations déjà apparues des aspirations à un autre type d'organisation sociale dans notre pays ; cela veut dire ensuite qu'il faut se saisir des aspects positifs et négatifs des expériences de dictature du prolétariat, afin de voir en quoi un tel bilan peut nous être utile. En vérité, ces deux aspects de la démarche ne sont d'ailleurs pas le seul fait des ML ou des révolutionnaires, car combien de

fois n'avons-nous pas entendu cette réflexion *«si c'est pour faire comme en Russie, je ne marche pas»*.

Y-A-T-IL UN MODELE ?

Puisque nous sommes des ML, et puisqu'il est bien connu que nous ne considérons pas le social-fascisme soviétique comme du socialisme, il faut poser la question d'une manière bien plus directe. La Chine socialiste constitue-t-elle par exemple un modèle pour les communistes révolutionnaires ?

• Si l'on entend par modèle le fait de reprendre point par point, pour l'appliquer à la France, la réalité de la Chine, alors nous indiquons qu'il s'agit là évidemment d'une absurdité, qui a été et reste critiquée par les camarades chinois eux-mêmes : chaque pays et peuple, quand il parvient au socialisme, trouve une réalité différente, façonnée par des siècles d'une histoire différente, une économie, des villes, ... différentes et on peut en l'affaire trouver des tas d'exemples. De plus, chaque classe ouvrière, en fonction de cela, a des traditions différentes, des habitudes mêmes de vie ou d'expression qui varient, d'un pays à l'autre. Le socialisme s'adapte donc à chaque cas concret.

Si l'on considère que l'expression modèle veut dire «expérience la plus avancée de socialisme dans le monde», alors nous indiquons d'une façon nette qu'effectivement, il nous semble que la dictature du prolétariat telle qu'elle a été dirigée par le PCC et telle que le camarade Mao Tsé-toung l'a synthétisée, représente pour nous un exemple à suivre. En quel sens ?

• En ce sens qu'elle prouve la capacité extraordinaire du peuple à s'organiser pour l'exercice de son pouvoir dans tous les aspects de la vie

• En ce sens qu'elle prouve que le socialisme n'est pas le pouvoir

d'une minorité «au service des ouvriers», mais bien celui des producteurs eux-mêmes

• En ce sens qu'elle prouve que le retour en arrière, au capitalisme, n'est pas une chose inéluctable, mais qu'on peut le prévenir et le combattre, par la lutte consciente contre les bases mêmes d'une telle régression.

• En ce sens qu'elle résout correctement, c'est-à-dire par le débat, les contradictions qui apparaissent au sein du peuple.

• En ce sens qu'elle montre au monde entier ce qu'est un réel parti communiste, force d'avant-garde incrustée dans les masses populaires, à leur service, qui se remet en cause d'une façon ininterrompue, pour aller de l'avant.

• En ce sens qu'elle montre la supériorité dans tous les domaines (technique, science, culture, éducation) de la société socialiste dont la force est qu'elle fait appel à l'énergie et l'intelligence de tous, et non d'une minorité.

Donc, quand les marxistes-léninistes en France se réfèrent à la société actuelle en Chine, ce n'est pas pour indiquer qu'ici les choses vont se passer comme là-bas exactement, mais pour montrer en quoi, y compris dans une situation de départ plus difficile, les rapports entre les hommes peuvent être transformés radicalement par une révolution sociale.

Ainsi, il existe à notre avis, au-delà de chaque situation concrète et des formes particulières qu'il peut revêtir, un certain nombre de principes du socialisme, valables pour les pays quels que soient leur taille, leur géographie ou leur économie à un moment donné, qu'il s'agit précisément de ne pas appliquer d'une façon mécanique, et que chaque peuple doit enrichir et développer.

PROCHAIN ARTICLE : Qu'est-ce que la dictature du prolétariat ?

- Le rôle dirigeant de la classe ouvrière

- Dictature contre qui ? Socialisme et liberté pour le peuple

- La lutte contre la restauration du capitalisme

- Le rôle des communistes